

MONTSERRAT PLANELLES

**Phraséologie taurine dans la vie quotidienne,
argot ou lexiculture ?**

This paper presents a study of bullfighting phraseology used in Spanish everyday. Conceptual cognitive metaphors are analysed as part of the use of Spanish belonging to its cultural universe. It has been so during centuries and they can be recognized in painting (Goya) and literature (Quevedo, Góngora, Machado, García Lorca or Miguel Hernández). The only possible point of view to approach these conceptual metaphors is a lexicultural one.

La parlure de la tauromachie est la source de maintes expressions touchant tous les domaines de la vie quotidienne : l'amour et la sexualité, la politique, la façon d'affronter les problèmes, entre autres. Le taureau – *el toro* –, le matador – *el torero* –, ainsi que leurs actions, se trouvent dans beaucoup d'expressions espagnoles, non seulement dans l'usage spécialisé ou proprement taurin mais aussi dans les niveaux méta-taurin, littéraire et quotidien.

Ces usages sont pleins d'évocations culturelles, difficiles à comprendre par un étranger. En plus, ces expressions sont utilisées et comprises par tous les Espagnols, car elles répondent à des métaphores tout à fait assimilées par les sujets parlants, faisant partie de leur univers culturel partagé depuis des siècles, même à travers la peinture et la littérature, comme dans les collections de tauromachie du célèbre peintre Goya, ou dans les œuvres d'écrivains comme Tirso de Molina, Quevedo, Góngora, Machado, García Lorca, Rafael Alberti o Miguel Hernández, entre autres.

Ainsi, même si la pratique de cette expression artistique est toujours controversée et polémique, nous pouvons affirmer que la langue espagnole est pleine de phraséologie de la tauromachie, vivante depuis des siècles, qui répond plutôt à un phénomène de lexiculture.

Le concept de métaphore de la vie quotidienne introduit par Lakoff et Johnson dans les années 80 s'avère un traitement obligé pour expliquer des usages tels que « *poner los cuernos* », qui exprime une action liée à l'amour et à la sexualité ou « *tener mano izquierda* » et « *coger al toro por los cuernos* », expressions utilisées pour exprimer le contrôle d'une situation. De même, si nous observons « *los toros desde la barrera* », il s'agit d'une attitude bien différente de « *saltar al ruedo* ».

Notre objectif dans cet article est de présenter un corpus de phraséologismes de la tauromachie en espagnol, ceci pour expliquer les origines sémantiques et culturelles des expressions. Étant donné que le corpus est très vaste, nous nous limiterons aux expressions dans lesquelles le matador ou le taureau sont les sujets de l'action représentée. Nous analyserons les métaphores conceptuelles qui en sont à la base, pour conclure que ce n'est qu'avec une approche lexicoculturelle que nous pouvons expliquer ces usages et leurs sens et que dans la plupart des cas, les sujets parlants méconnaissent les origines des expressions et même l'univers de la tauromachie.

1. Le choix du niveau de langue

Nous allons démontrer, tout au long de ce travail, que réalité, culture et langage sont étroitement liés dans ce contexte. C'est pourquoi nous avons dû délimiter non seulement notre corpus mais aussi le niveau de langue de ce type de phraséologie, parce que le volume d'exemples est immense. Ainsi, d'une part, nous allons parler d'expressions dont le taureau ou le matador sont les acteurs principaux, mais nous n'en serons pas pour autant exhaustifs. D'une autre, nous allons nous limiter aux expressions utilisées dans la vie quotidienne, laissant de côté le reste des niveaux, auxquels nous pouvons trouver ce type de langage : le niveau spécialisé, c'est-à-dire, direct ou référentiel, propre aux professionnels et aux spécialistes en tauromachie ; le niveau méta-aurin, utilisé surtout dans les médias écrits et audiovisuels, où les métaphores aurines sont présentes : « *El toro de la crisis ataca a las empresas aurinas (o a cualquier otra empresa)* » ; et finalement, le niveau littéraire, dont la liste d'exemples est aussi très vaste et mériterait d'être l'objet d'une étude à part (De la Fuente, 2009 : 140).

2. Langage aurin et vie quotidienne

L'usage commun du langage aurin, lexicalisé, est très éloigné de l'usage spécialisé et de l'originalité ou des effets stylistiques du langage populaire : il s'agit d'un langage très enraciné dans la langue espagnole. La plupart des expressions servent à exprimer des émotions ou à résumer des situations habituelles de notre quotidien. Ce sont des métaphores dont l'origine aurine est parfois méconnue par les sujets parlants. C'est pourquoi, leur usage n'est pas une question d'idéologie, car même les profanes ou les anti-aurins recourent à elles de façon inconsciente.

Nous allons démontrer que les métaphores apparaissent partout, dans divers types de conversations, et dans tous les niveaux de variation diastratique, en

fonction du niveau social ou culturel, en admettant quelques nuances de prononciation ou de syntaxe dans des cas particuliers de variations diaphasiques, très liées aux variations diastratiques. Les variations diatopiques ne feront pas l'objet de ce travail, car nous allons nous limiter à l'espagnol d'Espagne.

3. Corpus : phraséologie taurine dans la langue commune et générale

Il faut tout d'abord signaler que cette activité artistique est à la base de beaucoup de dictons, ainsi que d'expressions quotidiennes. Nous n'allons traiter que de ces dernières, car le corpus serait immense. Nous avons sélectionné une série de phrasèmes que nous allons présenter classés par thématiques, qui suffiront cependant pour illustrer nos conclusions.

Dans ce langage nous trouvons une série d'éléments bien présentés par Andrés Amorós dans *Toros, Cultura y Lenguaje* (1999) et que nous trouvons dans la table de matières : *el toro – le taureau –*, *la plaza – les arènes –*, *los instrumentos de torear – les outils pour toréer –*, *el torero – le toréador, le matador –*, *la lidia – le combat –*, *las suertes – les phases de la lidia – y el público – le public, les spectateurs –*. C'est le schéma que nous aurions aimé suivre pour la présentation des expressions, mais nous avons limité notre choix aux expressions les plus significatives, dans lesquelles le taureau et le toréador sont présents.

3.1. Les expressions dont le taureau est le sujet de l'action

Cogerle/pillarle a uno el toro = Être à la bourre *fam.* / Se faire prendre par le temps.

En tauromachie, *cogerle a uno el toro* est une action dramatique, car cela signifie que le taureau charge sur le matador ou qu'il est sur le point de l'abattre ou de lui donner un coup de corne qui peut être grave ou même mortel.

Dans la langue commune, cette expression n'a pas la même charge sémantique, car le danger n'est pas aussi important que la mort. Avec la phrase *nos ha pillado el toro* ou *nos va a pillar el toro*, on fait allusion au fait d'être vaincu ou dépassé par les circonstances. Il s'agit d'une situation, dans laquelle on n'est pas arrivé à temps, ou d'une situation, dans laquelle on ne va pas arriver à temps, dans une espèce de course contre-la-montre, quand on veut réaliser quoi que ce soit. Les deux verbes utilisés, *coger* et *pillar*, appartiennent à la langue standard, mais aussi populaire, surtout *pillar*. Par exemple, si les étudiants doivent présenter un travail et qu'ils ne commencent à le faire qu'un

jour avant, il est sûr que *les pillará el toro*, c'est-à-dire, qu'ils n'y arriveront pas à temps. Il s'agit, donc, d'une métaphore, mais avec un glissement sémantique qui supprime le caractère dramatique de l'action et l'adoucit, tout en maintenant les traits de péril et la précipitation.

Tener peores intenciones que un Miura / Tener más peligro que un Miura = Être mal intentionné.

Cette expression est applicable normalement à une personne dangereuse par ses actions. La métaphore se fonde sur le caractère des taureaux de *Miura*. La présence d'un élément lexicoculturel est incontestable : *Miura* est un élevage – *ganadería* – de *toros de lidia*¹ très célèbre, dont les taureaux sont considérés comme les plus dangereux, les plus fougues et les plus combattifs et les plus braves. Cette *ganadería* à l'honneur d'avoir donné le plus grand nombre de taureaux graciés pour leur combativité.

Tener más cuernos que un Miura = Être cornu, trompé ou cocu / porter des cornes

Cette expression fait allusion à l'infidélité. Il est à remarquer que l'équivalent en français utilise le même mot « corne », mais la métaphore ne se fonde pas sur la même image. Elle a le même sens, mais ses origines ne sont pas les mêmes. Cette expression française peut aussi apparaître sous la forme « mettre les cornes » ou « planter les cornes ». Elle remonterait au XV^e siècle et s'inspirerait du verbe « escorner » signifiant « humilier ». Le cocu étant l'un des thèmes principaux du comique traditionnel, les cornes de la chèvre et du bouc ont toujours été des symboles de sexualité. De ce fait, le moyen le plus efficace d'humilier quelqu'un et d'en faire la risée de tous était de le tromper, le cocufier, lui planter des cornes. Cette corne qui fait référence au sexe masculin, avait une autre connotation, celle de l'attribut caractéristique du cocu.

Selon une autre interprétation de cette expression française, le terme « cocu » viendrait de « coucou », un oiseau dont la femelle a la réputation de pondre ses œufs dans les nids des autres, raison pour laquelle cet adjectif s'est longtemps appliqué à la gent masculine².

Estar para el arrastre = Être au bout du rouleau

Cette expression signifie ne pas être en forme, ni moralement ni physiquement, par comparaison avec le taureau qui, après avoir été tué par le toréador, est traîné par les mules dans les arènes. Par exemple, quand on veut

¹ *Toros de lidia* est la race bovine espagnole de taureaux de combat, âgés d'au moins quatre ans.

² <http://www.expressions-francaises.fr/expressions-p/965-porter-des-cornes.html>

exprimer que l'on est très fatigué, que l'on ne peut même pas bouger, on dit *estoy para el arrastre*. C'est pourquoi, la métaphore présente aussi un glissement de sens, car on n'est pas mort comme le taureau, mais épuisé physiquement à cause du travail ou d'un effort quelconque, ou fatigué moralement à cause de problèmes.

3.2. Les expressions dont le matador est le sujet de l'action

Ver los toros desde la barrera = Ne pas se mêler à la bagarre

Les expressions taurines font allusion d'habitude au courage des toréadors, mais cela n'empêche pas qu'il en existe aussi d'autres qui dénoncent les attitudes lâches. Dans l'univers taurin, *ver los toros desde la barrera* signifie que le toréador n'a pas le courage de s'affronter au taureau. Le *DRAE*³ reprend la métaphore utilisée dans la langue courante *ver los toros desde la barrera* dans le même sens : « *presenciar algo o tratar de ello sin correr el peligro a que se exponen quienes en ello intervienen* ». La définition dans le *Diccionario de Uso del Español* de María Moliner est aussi très nuancée et intéressante : « *observar cierto acontecimiento con la tranquilidad del que es extraño a él o puede desentenderse de él* ».

Saltarse algo a la torera = Faire fi de quelque chose

L'image du taureau comme une bête noire qui nous poursuit est la personnification d'un danger que nous voulons éviter à tout prix, que l'on voit métaphoriquement dans l'image du toréro qui court vers la barrière pour sauter et ainsi se libérer du taureau. Par extension, cette expression est utilisée aussi pour la même image, mais avec un glissement de sens, car elle exprime l'action de fuir une obligation et même de passer au-dessus des normes, à la façon d'un torero, c'est-à-dire, *a la torera*, mais la phrase perd le caractère dangereux d'être poursuivi ou attaqué par un danger et prend un sens plutôt ironique et même péjoratif, qui définit une personne irresponsable, immature ou même « gonflée ».

Tirarse al ruedo. Variantes : saltar / lanzarse / echarse al ruedo = Se jeter dans la piscine / Entrer en lice / Descendre dans l'arène

Cette expression provient des actions des *espontáneos*, des individus étrangers à la corrida, qui sautent dans les arènes pour affronter le taureau et essayer d'avoir une opportunité. Comme c'est une action illégale, les *espontáneos* qui le font sont d'habitude arrêtés par la police. Dans les années 1950 et 1960 c'était une pratique très courante et beaucoup d'eux réussissaient

³ Diccionario de la lengua española

à faire connaître leur maîtrise et devenaient célèbres. La métaphore s'applique aux personnes qui affrontent les situations ou les affaires importantes avec courage. Il s'agit de personnes intrépides, courageuses, décidées, qui aiment les défis.

Tener mano izquierda = Avoir du tact / savoir s'y prendre

Dans la langue courante, standard, quelqu'un *tiene mano izquierda* quand il sait contrôler une situation compliquée, a du tact, est diplomate, ou quand il sait très bien traiter les personnes difficiles. Cela signifie aussi être habile pour gérer un événement difficile ou pour convaincre. Il est intéressant de souligner que c'est la seule expression de la langue espagnole dans laquelle l'adjectif *izquierda* apparaît avec un sens positif. Il est connu que, dans notre culture méditerranéenne, tout ce qui est à gauche est sinistre, négatif. Par exemple, les oiseaux qui annonçaient les mauvais augures venaient toujours de la gauche et, dans l'iconographie religieuse, l'enfer et les démons apparaissent toujours à gauche. Par contre, une personne qui accomplit très bien sa tâche est *diestro/a*, à l'image des bons qui, dans les Saintes Écritures s'assièrent à la droite de Dieux.

Où trouver, donc l'explication de cette étrange bonté pour l'expression *tener mano izquierda* ? C'est sans doute dans le monde de la taumachie, où le plus difficile, le plus artistique et le plus naturel est justement ce que le torero fait de la main qu'il n'utilise pas habituellement : la gauche, celle qui, selon les toréadors, « rend riche ». Dans ce contexte, donc, cela signifie « toréer comme il faut, savoir toréer de la main gauche, au naturel », car toréer de la main droite est un art mineur. Cette passe est dite « naturelle ». Par contre, les passes faites de la main droite sont à mépriser ; ce sont des passes irrégulières et n'ont aucune valeur.

Coger el toro por los cuernos = Prendre le taureau par les cornes

Dans le langage taurin *coger el toro por los cuernos* est un recours du toréador qui n'est pas très bien considéré. C'est plutôt réservé aux spectacles grotesques comico-taurins dont les acteurs principaux étaient des personnages singuliers, comme *El Platanito* ou *el Bombero torero*. Un toréador comme il faut ne prend pas le taureau par les cornes. Par contre, dans la langue courante, la phrase prend un sens sublime et signifie « affronter une difficulté avec courage et décision ». Voici un cas de glissement sémantique, où la nuance péjorative du contexte taurin disparaît dans la langue courante, pour y prendre un sens mélioratif.

Conocer el percal = Connaître la chanson / la musique / S'y connaître

Le percal est le genre de tissu dont le *capote*⁴ – cape du torero – est fait. *Conocer el percal* est, donc, savoir manier le *capote*, savoir en tirer le plus grand profit. La métaphore qui se crée dans la langue courante signifie qu'une personne connaît bien le domaine dont elle parle, ou ce qu'elle fait. On dit aussi que quelqu'un *conoce el percal* quand il sait tirer les ficelles d'une affaire et il sait se débrouiller.

¡Ánimo y al toro! ¡Ánimo, suerte y al toro! ¡Ánimo, valor y al toro! =
Courage ! / Allez / Vas-y !

C'est une interjection, un cri de courage que les *apoderados* (représentants des *toreros*) ou les *subalternos* (ensemble des assistants du matador) adressent au matador pour l'encourager face au taureau. Cette expression est aussi utilisée dans la langue courante métaphoriquement avec le même sens, pour encourager quelqu'un à faire quelque chose d'important ou de difficile, avant de commencer.

Echar un capote = Sauver la mise à quelqu'un / Tendre la perche à quelqu'un /
Donner un coup de main

Dans le monde de la tauromachie, *se echa un capote* quand le matador se trouve face à un danger important, quand il est poursuivi par le taureau ou quand, par exemple, il tombe et il peut être chargé par le taureau par la suite. C'est un geste de solidarité, de courage, d'amour et de fidélité au *Maestro* qui se trouve en péril de mort. Le fait de mettre le *capote* devant le taureau lui fait changer de trajectoire en le suivant et il abandonne par la suite l'idée d'attaquer le matador.

Cette expression signifie, dans la langue courante, aider quelqu'un, lui donner un coup de main dans une conversation ou dans une discussion pour détourner le sujet ou éviter un conflit, par métaphore faisant référence à l'action du toréador.

4. Conclusions

a) La première conclusion que l'on tire de cette étude est l'importance de la tauromachie dans l'univers culturel de l'espagnol, qui imprègne la langue courante de maintes expressions provenant de ce monde qui, à présent, sont tout à fait lexicalisées et utilisées par tous les sujets parlants, qu'ils soient pour ou

⁴ Cape du torero. Elle est « de paseo (ou de paseillo) », brodée de soie. Elle est « de brega », de travail, en percaline rose à l'avant et jaune ou azur à l'envers ; elle est l'outil essentiel du torero à pied pendant toute la course.

contre ce spectacle. Il s'agit d'un spectacle de distraction par excellence pour les Espagnols, ceci depuis des siècles jusqu'à la première moitié du XX^e siècle.

b) Nous pouvons affirmer par la suite que ces usages généralisés se fondent depuis des siècles sur une métaphore conceptuelle globale : **la corrida est la vie**. À partir de cette métaphore, d'autres s'ensuivent : **la vie est un combat** où **le toréador est le modèle** à imiter et **le taureau est le danger** à éviter.

c) Le passage des expressions propres du domaine de la tauromachie à la langue courante n'a pas les mêmes caractéristiques dans tous les cas. C'est un phénomène complexe de lexicalisation où la plupart des expressions ont le même sens : il suffit de changer les sujets et se mettre à la place du taureau, des arènes, du toréador ou des spectateurs. Le passage se fait, donc, par le biais de la métaphore conceptuelle dans la plupart des cas : *tener peores intenciones que un Miura, tener más cuernos que un Miura, lleno hasta la bandera, tirarse al ruedo, lleno hasta la bandera, tirarse al ruedo, conocer el percal, ¡ánimo y al toro!, echar un capote*.

d) La métaphore se complique avec le glissement de sens dans les cas suivants : *pillarle a uno el toro, tener mano izquierda, coger el toro por los cuernos, estar para el arrastre o saltarse algo a la torera*.

e) Dans tous les cas, il faut parler de phraséologie lexiculturelle car, pour un étranger, il est impossible de trouver une correspondance littérale aux expressions provenant de cet univers artistique et culturel typiquement espagnol. Il est nécessaire d'expliquer les étymologies et le sens des phrases toujours à partir de la réalité qu'elles désignent dans le domaine de la tauromachie, pour trouver leur sens métaphorique, dans la langue courante, et même les glissements de sens ou les polysémies.

f) Les équivalences avec les expressions françaises correspondantes n'ont rien à voir avec les métaphores taurines. Même celle qui fait allusion aux cornes, comme *tener más cuernos que un Miura*, qui trouve une correspondance presque parallèle dans l'expression « porter des cornes », n'a pas la même origine sémantique. Ces « cornes » font allusion à celles de la chèvre et du bouc, qui ont toujours été des symboles de sexualité depuis l'Antiquité. C'est-à-dire que ces cornes ne sont même pas celles du taureau.

g) Les exemples présentés ne font pas partie de l'argot taurin, mais de la langue courante ou familière. Nous trouvons ce langage taurin de façon universelle dans tous les groupes sociaux, indépendamment de leur niveau social ou culturel, car ce genre d'expression artistique appartient au peuple espagnol depuis des siècles, qui en est le maître, et en général, à la culture hispanique, pour faire allusion à n'importe quel aspect de la vie courante.

J'aimerais finir par une phrase d'Andrés Amorós, spécialiste en langue, culture et littérature espagnoles, qui nous aidera à mieux comprendre l'existence de cette phraséologie :

« No son los intelectuales quienes han hecho la Fiesta sino el pueblo. Pero esta afirmación hay que entenderla sin demagogias, porque el pueblo somos todos. Por eso resulta abusiva o fraudulenta la pretensión de identificar la Fiesta con una sola tendencia ideológica, política o estética. No es de derechas, ni de izquierdas ni de centro. No es de un grupito: es de todos. De todos los que tengan la sensibilidad indispensable para apreciar su belleza » (Amorós, 1999 : 171)⁵.

Bibliographie

- FUENTE GONZÁLEZ, Miguel Ángel de la (2009), « El toro, el torero y la plaza: léxico, fraseología y metáforas culturales », *Tabanque*, 22, p. 139-164.
- AMOROS, Andrés (1999), *Toros, cultura y lenguaje*, Madrid, Espasa Calpe.
- COSSIO, José María de (1953), *Los toros. Tratado técnico e histórico*, Madrid, Espasa Calpe.
- http://www.ganaderoslidia.com/webroot/refranes_taurinos1.htm (25/07/2014)
- http://www.ganaderoslidia.com/webroot/refranes_taurinos2.htm (25/07/2014)
- <http://www.expressions-francaises.fr/expressions-p/965-porter-des-cornes.html> (25/07/2014)

MONTSERRAT PLANELLES

Université d'Alicante

Courriel : montse.planelles@gmail.com

⁵ Ce ne sont pas les intellectuels qui ont fait la Fête, mais le peuple. Mais il faut comprendre cette affirmation sans démagogie, car nous sommes tous le peuple. C'est pourquoi la prétention d'identifier la Fête avec une seule tendance idéologique, politique ou esthétique, s'avère abusive et frauduleuse. Elle n'est ni de droite, ni de gauche, ni de centre. Elle n'appartient pas à un petit groupe : elle est à tous. À tous ceux qui auront la sensibilité indispensable pour apprécier sa beauté. (Traduit par l'auteur.)